

Editorial

Mensch und Umwelt

M. Schär¹

Wie ein Wetterleuchten ein herannahendes Gewitter ankündigt, lassen einige schwerwiegende Störungen des Gleichgewichtes und der Harmonie unserer Umwelt eine in Jahren oder Jahrzehnten hereinbrechende Umweltkatastrophe als wahrscheinlich erachten. Wenn bisher der Mensch nur am Rande von den Auswirkungen der Gleichgewichtsstörungen der Umwelt im lokalen oder regionalen Bereich betroffen wurde, so lässt das nicht ausschliessen, dass die Menschheit unter Umständen in naher Zukunft einen grossen Zoll in Form von Gesundheitsschäden, Behinderung und vorzeitigem Tod zu bezahlen haben wird.

Wir leben auf Kredit, den uns die Natur gewährt hat; sie wird aber nicht versäumen, uns dafür die Rechnung zu präsentieren. Die vielen kleinen und einige grössere Ereignisse, die der eigennütigen und rücksichtslosen Tätigkeit des Menschen zur Last zu legen sind, lassen noch weitaus grössere Auswirkungen des gestörten natürlichen Gleichgewichtes erwarten. In diesem Zusammenhang seien lediglich die durch massive Luftverschmutzung verursachten regionalen Katastrophen, die bereits in den dreissiger Jahren in Erscheinung getreten sind, aber auch die Massenvergiftungen durch Quecksilber und Kadmium in Japan und das gehäufte Auftreten asthmoider Bronchitiden in amerikanischen Industriestädten genannt.

Diese Ereignisse betrafen den Menschen und machten ihn auf die weit grösseren und schon viel früher einsetzenden Schädigungen bei Tier und Pflanze aufmerksam. Das Aussterben von Tierarten und Pflanzen verschiedenster Art, die Fäulnis von Gewässern und die Auswirkungen von Giftstoffen auf die Meeresfauna sind die Anfangsstadien einer Entwicklung, die einen logarithmischen Verlauf nehmen und unter Umständen nicht mehr gebremst werden könnte.

Die vom Club of Rome und vielen anderen Expertengremien aufgestellten Entwicklungsmodelle beinhalten Prognosen, die bereits zu vielen Hypothesen für Forschungsprojekte Anlass gegeben haben. Die Umweltforschung hat in Amerika, in Europa, aber auch in Japan – also in jenen Ländern, die die Auswirkungen der rasch zunehmenden Umweltverschmutzung zuerst zu spüren bekommen haben – gegenüber anderen Forschungszweigen den Vorrang erhalten. Das Spektrum der Forschung ist enorm breit und interdisziplinär. In der Schweiz selbst werden zurzeit durch die Industrie, die wissenschaftlichen Institute der Universitäten und andere Institutionen über 1000 Forschungsprojekte, die direkt oder indirekt Fragen der Umweltforschung betreffen, bearbeitet. Die Resultate einer auf Anregung der Schweizerischen Gesellschaft für Umweltforschung durchgeführten und durch den Bund finanzierten Erhebung über die Umweltforschung in der Schweiz werden demnächst der Öffentlichkeit bekanntgegeben werden.

Das vorliegende, dem Umweltschutz gewidmete Heft der Zeitschrift «Sozial- und Präventivmedizin» enthält eine kleine Auswahl von aktuellen Themen. Die Vielfalt der Themen ist kennzeichnend für die Weite des Spektrums der Umweltproblematik. Gegenstand einer Abhandlung bildet zum Beispiel das als Umweltvergifter vieldiskutierte Blei – ein Element übrigens, dessen Weltvorräte sehr bald erschöpft sein werden. An anderer Stelle steht die Atomenergie bzw. die Strahlenbelastung durch Atomkraftwerke, die die Menschheit noch für längere Zeit beschäftigen dürfte, im Vordergrund des Interesses. Es werden aber im Rahmen dieser Nummer auch Fragen des Lebensraumes diskutiert, und es wird zum in Vorbereitung befindlichen eidgenössischen Umweltschutzgesetz Stellung genommen, dem jüngst eine Tagung der Umweltschutzorganisationen gewidmet war. Welche Probleme aus der Vielfalt herausgegriffen wurden, ist von untergeordneter Bedeutung; viel wichtiger ist, dass alle Themen sachlich und wissenschaftlich angepackt wurden.

In Anbetracht der Emotionen, die auch heute noch häufig sachliche Diskussionen in Kreisen der Umweltschützer verunmöglichen, sind wissenschaftlich fundierte Erkenntnisse für die Meinungsbildung, aber auch für die wirksame Verbesserung unserer Umwelt vonnöten.

¹ Der Autor ist der Präsident der Schweizerischen Gesellschaft für Umweltschutz und früherer Präsident der Schweizerischen Gesellschaft für Sozial- und Präventivmedizin.

Editorial

L'homme et son environnement

M. Schär¹

De même qu'un éclair de chaleur annonce l'approche d'un orage, certaines perturbations graves dans l'équilibre et l'harmonie de l'environnement nous amènent à considérer comme probable, d'ici quelques années ou décennies, un bouleversement catastrophique de notre milieu naturel. Si à ce jour l'homme n'a été qu'effleuré, au plan local ou régional, par les effets des déséquilibres écologiques, on ne saurait pour autant exclure la perspective que l'humanité ait à payer, dans un avenir peut-être proche, un important tribut sous forme de dommages affectant sa santé, de handicaps et de décès prématurés.

Nous vivons du crédit que nous a accordé la nature; or elle ne manquera pas de nous présenter des comptes. Un grand nombre de phénomènes mineurs, joints à quelques autres plus marquants, qui sont imputables aux activités égoïstes d'une humanité sans égards, font présager d'autres conséquences, beaucoup plus sensibles, du déséquilibre de notre milieu vital. Dans cet ordre d'idées, il suffit d'évoquer les désastres régionaux causés par une pollution massive de l'air et survenus dès les années trente; on peut y ajouter les intoxications collectives par le mercure et le cadmium, au Japon, de même que la fréquence accrue des cas de bronchite astmatiforme dans les villes industrielles d'Amérique.

Ces événements touchant l'homme l'ont rendu attentif aux dégâts infiniment plus étendus, et beaucoup plus précoces aussi, subis par les animaux et les plantes. L'extinction de diverses espèces animales et végétales, la pollution des eaux et les effets de matières toxiques sur la faune marine constituent les stades de début d'une évolution qui risque de suivre une courbe logarithmique et ne pourra plus, le cas échéant, être freinée.

Les modèles de développement élaborés par le Club de Rome et par de nombreux autres groupes d'experts impliquent des pronostics qui ont déjà donné lieu à une foule de suggestions quant aux projets de recherche. En Amérique, en Europe et au Japon — c'est-à-dire dans les pays qui ont les premiers ressenti les effets de la dégradation de l'environnement — la recherche écologique a pris le pas sur celle d'autres secteurs. Sa portée est éminemment vaste et englobe des disciplines multiples. En Suisse, les projets actuellement en œuvre concernant, de manière directe ou indirecte, les questions d'écologie, dépassent le millier; ils se répartissent entre l'industrie, les instituts scientifiques des universités et certaines autres institutions. Les résultats d'une enquête sur la recherche écologique en Suisse, entreprise à l'instigation de la Société suisse pour la recherche écologique et financée par la Confédération, seront publiés prochainement. Ce fascicule de la revue «Médecine sociale et préventive», qui est consacré à la protection de l'environnement, groupe un petit choix de sujets d'actualité. La diversité des thèmes reflète l'ampleur du spectre que couvrent les problèmes écologiques. Le plomb, par exemple, qui est un agent de contamination de l'environnement et a donné lieu, à ce titre, à bien des discussions, fait l'objet d'une étude. Disons en passant que les réserves mondiales de cet élément sont en voie d'épuisement rapide. L'énergie atomique, d'autre part, ou plus exactement l'exposition aux radiations résultant de la création d'usines nucléaires constitue un autre sujet du plus haut intérêt, dont l'humanité pourrait avoir à se soucier longtemps encore. Ce numéro traite également certaines questions relatives à l'espace vital; enfin, une prise de position est formulée en ce qui touche la loi fédérale, actuellement en préparation, sur la protection de l'environnement; les organisations de protection du milieu naturel se sont récemment penchées sur ce sujet lors d'une réunion.

Peu importe toutefois quels points particuliers ont été retenus parmi la multitude de problèmes existants. Ce qui revêt beaucoup plus d'importance, c'est que tous les thèmes sont abordés de façon réaliste et scientifique. Si l'on songe aux réactions affectives qui rendent souvent impossibles, à l'heure actuelle encore, les discussions objectives dans les milieux qui se préoccupent de la protection de l'environnement, on se rend compte que l'information fondée sur les données de la science est une nécessité non seulement pour la formation de l'opinion mais aussi pour une amélioration réelle de la sauvegarde de l'environnement.

Traduit de l'allemand

¹ Président de la Société suisse pour la protection du milieu vital et ancien président de la Société suisse de médecine sociale et préventive.